

## CINÉMA

«Ils ne défendaient pas l'environnement, mais une partie d'eux. En fait, il n'y a pas de mot assez fort pour décrire ça.» **Benjamin HENNOT**

**1** Radio Eau Noire, disparue au début des années 80, fut la première radio libre de Belgique.

**En 1978, des Couvinois, mobilisés empêchaient la construction d'un barrage. Un docu retrace leur combat**



# Quand les Couvinois étaient enragés

● **Patrick LEMAIRE**

Ils en ont si fiers, les Couvinois. La lutte antibarragiste de l'an 1978, c'est leur combat et, surtout, leur victoire ! Alors que les documentaires sur le Larzac ou les bonnets rouges ont fleuri ces dernières années, personne n'avait jamais ressorti des greniers les traces de ce mouvement spontané aussi spectaculaire que citoyen. Venu s'installer dans la région de Couvin, un réalisateur, Benjamin Hennot (voir ci-contre), s'est dès lors mis au travail, après avoir découvert qu'il avait emménagé dans la ferme d'un ancien «irréductible».

C'est ainsi qu'on les appelait, ces Couvinois enragés.

Durant l'année 1978, ils apprennent que les pouvoirs publics envisagent de construire un immense barrage, le plus grand de Belgique, une «chasse d'eau» juste en amont des premières habitations couvinoises. L'objectif de l'administration ?

Soutenir l'étiage de la Meuse pour en accroître son tirant d'eau. 1 200 hectares de forêts doivent être noyés et une digue de 69 mètres de haut doit barrer l'Eau Noire, juste contre la ville.

Couvin s'enflamme alors et multiplie les actions les plus folles, les plus originales, avec une réactivité et une spontanéité jamais rencontrées depuis. Comment sensibiliser l'ensemble du pays, jusqu'à la Flandre ? En cachetant des milliers de billets de banque d'un slogan antibarragiste ! Comment décourager l'administration ? En détruisant systématiquement chaque initiative prise sur le terrain ! On voit dès lors des jalons déplantés ou déplacés, chaque nuit, pour entraver les mesurages.

L'apparition des premiers engins de chantiers provoque des manifestations. L'administration des barrages est recouverte de fumier et, surtout, les Couvinois n'hésitent pas à investir les bureaux de l'administration des Travaux pour balan-



Pour le film, Couvin a revécu «sa» lutte.

cer tous les dossiers par la fenêtre !

La hargne des irréductibles ne laisse pas la place aux actions hasardeuses. Tout est organisé, minutieusement, par une poignée de meneurs dignes des plus belles organisations clandestines. Couvin voit alors naître, sur son sol, la première radio libre de Belgique. Elle émet chaque vendredi soir, durant un quart d'heure, depuis le sommet d'un arbre ou d'une cabane de

jardin. Une émission était enregistrée, fixant des rendez-vous à la population ou l'informant de l'évolution du projet. De nuit, une antenne était placée à un arbre de la forêt locale, en toute discrétion. Il suffisait alors d'y brancher un émetteur, caché dans un sac à dos, pour assurer la diffusion. Malgré d'intenses recherches et des jeux de cache-cache, jamais la «BSR» ne trouvera l'équipe de diffusion, particulièrement habile.

Ce fameux combat, plein de facéties, aucun leader n'a voulu en tirer parti par la suite. «Ce qui est formidable, c'est l'absence de récupération», observe le réalisateur. Une fois que le ministre Mathot a annoncé qu'il abandonnait la partie, après neuf mois de lutte, chaque Couvinois est revenu à ses préoccupations quotidiennes, comme si de rien n'était...»

Comme avant ? Pas vraiment. Dans le cœur de chaque Pansard, la fierté d'une victoire obtenue de haute lutte demeure. Désormais, elle est fixée sur grand écran ! ■